

LUDOVIC FRANCESCHET

L'éboueur influenceur

Si Ludovic Franceschet a fait de la sensibilisation à la propreté son cheval de bataille en utilisant les réseaux sociaux, il valorise aussi son métier, celui d'éboueur à Paris.

«**J**etez à la poubelle!» Un message simple et évident... mais loin d'être respecté.

Ludovic Franceschet s'y emploie pourtant, sans relâche. En action de 12 h 24 à 20 h 12, 35 heures par semaine derrière son roule-sac, l'éboueur le plus connu de la place de Paris s'est mué, sans le vouloir, en porte-parole de la défense de la propreté dans l'espace public. Son balai en main, il contribue à sa manière à la valorisation d'un métier de l'ombre, dont il a revêtu l'habit en 2017, après un parcours cabossé et dix ans d'errance comme SDF dans les rues de la capitale.

Au départ, il y a eu cette vidéo postée sur TikTok en mai 2019, qui atteint 350 000 vues en quelques jours. L'éboueur, à sa grande surprise, gagne d'un coup une centaine d'abonnés. Ce qu'il y montre? Un simple enchaînement de photos de lui, à l'arrière du camion, poussant les bennes en souriant, les déchargeant... Le tout sur une musique entraînante et avec en sous-titre «j'adore mon métier!».

PHOTOS «AVANT/APRÈS»

Alors, tout s'enchaîne. Il réalise des vidéos en temps réel et se prend au jeu. Un reportage télé le place sur le devant de la scène. Il est repartagé des milliers de fois et le nombre d'abonnés de l'éboueur parisien grimpe à 288 000. Originaire de Montélimar, dans la Drôme,

amoureux de Paris, il ne pensait pas pouvoir toucher autant de monde. Lui, le cadet d'une fratrie de sept enfants, en manque d'affection, mal dans sa peau et fugueur, a mis du temps pour se trouver. «Depuis que je suis éboueur, je suis le plus heureux du monde, je sers à quelque chose», affirme-t-il dans un grand rire.

A 47 ans, vêtu quand il travaille de son gilet jaune, qu'il appelle «son armure», Ludovic Franceschet, contrairement à d'autres influenceurs, ne réalise pas de chorégraphies sophistiquées. Mais ses photos montrant l'avant et l'après son passage dans un endroit souillé illustrent si bien l'intérêt de son travail qu'elles sont devenues très populaires. Les monceaux de détritus, les vidoirs qui débordent, les

Sans nul doute l'accumulation des «like» et des soutiens sur TikTok reconforte-t-elle celui qui a longtemps galéré.

restes de repas, les gobelets et canettes posés au pied des poubelles l'ébahissent toujours. Alors il ramasse, inlassablement... et le montre sur les réseaux sociaux.

«Au début, je ne mettais pas le nom des rues, maintenant, si, peut-être que cela changera le comportement des gens», espère-t-il. Dans les rues de Paris centre (1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e arrondissements), où il est affecté, on le reconnaît parfois, on le félicite. Parmi ses abonnés fidèles, il y a Paul Stewart, qui l'a repéré sur Twitter. «Il est génial, ce monsieur, je soutiens son combat à 150%», assure le galeriste anglais, en nous glissant sa carte de visite. «On a fait des photos ensemble et, depuis, on se croise

régulièrement», s'amuse l'éboueur, qui se découvre tous les jours de nouvelles «amitiés» en ligne. Sans nul doute l'accumulation des «like» et des déclarations de soutien sur son compte reconforte-t-elle celui qui a longtemps galéré, passant d'un petit boulot à l'autre entre deux séjours sur La Péniche du cœur, un centre d'hébergement d'urgence.

APPUI DE SA HIÉRARCHIE

Pour autant, sa soudaine célébrité virtuelle ne lui monte pas à la tête. «Il n'a pas changé, il est toujours sérieux dans son travail, même s'il a moins le temps de nous cuisiner des madeleines comme il le faisait avant», plaisante Icham Alogane, son chef et soutien de la première heure. Le responsable du service opérationnel se souvient du temps où l'éboueur ne comptait que 3 000 abonnés. «J'ai trouvé que ces partages étaient une bonne idée, surtout que Ludovic intervient souvent sur le secteur du Forum des Halles, fréquenté par des jeunes qui peuvent être facilement touchés par ces vidéos.»

Si la ville de Paris compte déjà des ambassadeurs chargés de sensibiliser à la collecte et au tri, notamment dans les écoles, les posts de l'éboueur sont «complémentaires de ce que fait le service de communication de la division», assure son supérieur, qui lui suggère même à l'occasion des idées de mise en scène. «On a ainsi montré l'existence des stations Trilib', peu connues des Parisiens, et le dispositif "urgence propreté" [*].» Le service de communication de la division n'a pourtant pas cru,



au début, que le travail d'un agent pourrait intéresser les internautes, mais la personnalité attachante de l'éboueur et son envie sincère de faire connaître son métier ont levé les freins internes.

Désormais, Ludovic Franceschet n'a même plus à obtenir l'aval de du service pour répondre à la sollicitation d'un média. «Ludo montre des réalités méconnues de notre travail. En cela, il ne nuit pas à la collectivité, bien au contraire», remarque Alexis Mary, son autre responsable. A l'Hôtel de Ville, où il a d'ailleurs été reçu, on semble faire le même constat. «Je me souviens que, face à la maire, Anne Hidalgo, il parlait très clairement, pas du tout impressionné. Il était prêt à tout pour promouvoir son message», confie Isabelle Millet, la plume de son ouvrage paru à l'été 2022.

2022

Publication en août de l'ouvrage «Plus tard, tu seras éboueur» avec Isabelle Millet, City éditions.

2019

Création de son compte Tik Tok et publication de ses premières vidéos.

2018

Titularisation au poste d'éboueur.

2017

Recrutement par la ville de Paris (53 000 agents, 2,17 millions d'hab.).

IL DIT NON À LA RÉCUP'

Prêt à tout, sauf à être récupéré! «On a bien essayé», s'amuse-t-il. Approché par des partis politiques et des syndicats, Ludovic Franceschet ne souhaite pas soutenir de revendications. «Mon message, il traverse les frontières et s'adresse à tout le monde; que tu sois noir, jeune, bleu, gros, petit... je m'en fiche, mais jette à la poubelle!» assène-t-il avec son rire communicatif.

Pour porter son propos écolo un peu plus loin et un peu plus fort, celui qui rêvait d'être clown ne jongle pas, ni ne marche sur une boule, mais multiplie désormais les défis sur son temps de repos. Le dernier? Une chasse aux déchets – équipé de son roule-sac personnel, offert par la ville de Paris – le long des 56 kilomètres qui séparent Etampes, en Essonne, où il réside, et Paris, où il rêve d'habiter. ●

Julie Krassovsky

(*) Modules de collecte et de tri (verre, papier, textile...) en libre service et équipes intervenant après des signalements des habitants.